

LES CATHARES

« Brûlez-les tous Dieu reconnaîtra les siens ». Cette terrible phrase prononcée, d'après les historiens, en 1208, par Arnault Amaury, moine cistercien puis, abbé général de l'ordre, archevêque de Narbonne, chef d'une des croisades anti-cathares et légat du Pape, montre bien le désarroi total dans lequel se trouvait la hiérarchie catholique face à l'hérésie cathare. La question qui vient naturellement à l'esprit lorsqu'on lit une telle sentence, c'est : « pourquoi ? »

ORIGINE DU CATHARISME :

Il y en a plusieurs :

Origine économique : Dès les années 950, il y a une contestation de plus en plus réelle, contre le pouvoir temporel de l'église, énorme institution qui était en ce temps le plus grand propriétaire terrien et exerçait de fait de fortes tutelles économiques avec la *dîme* et le *travail servile*.

Origine morale : Les mauvaises mœurs du haut clergé de l'époque qui avait beaucoup d'argent et se permettait tout, contrastait avec le mode de vie du bas clergé maintenu dans une grande misère matérielle et morale « voilà des gens, (disait-on des premiers), qui prêchent un message auquel de toute évidence ils ne croient pas ».

On parlait de « *bonne église* » en parlant des cathares qu'on appelait les « *bons hommes* » et les « *bonnes femmes* ». Il y avait donc dans la tête des gens, une mauvaise église...

Origine spirituelle : C'est aussi à cette époque que se développe dans l'église d'Europe ce qu'on appelle la crise de l'eucharistie qui mettait en cause la présence réelle du Christ dans l'hostie. Les Cathares rejettent l'eucharistie et contestent également le principe trinitaire de Dieu.

LA VIE DES CATHARES :

Elle ne se démarque en rien de celle des autres villageois si ce n'est dans certains rites de leur clergé, de certains mots dans leur prière et par le fait qu'ils ne mangeaient aucune nourriture d'origine carnée. Au lieu de suivre le curé, ils suivaient leur « *bon homme* », le but ultime pour les uns comme pour les autres étant le salut de leur âme.

Par contre la répression des croisades entre 1209 et 1229 et la création de l'inquisition à partir de 1233, raidit les positions, affirmant les engagements, séparant les populations en deux camps, rejetant le clergé cathare dans la clandestinité et faisant de chrétiens ordinaires des hérétiques traqués et bientôt éliminés.

Le clergé cathare est proche de ses ouailles, souvent issu du même village. Nous sommes bien loin des monastères fermés, des évêchés gardés et peu accessibles. L'église n'est souvent que la maison familiale du « *bon homme* » toujours ouverte et accueillante. Les prédications les plus solennelles se pratiquent dans la maison de la hiérarchie où l'on peut vérifier que ce qui est dit est pratiqué. Ils prêchent l'évangile par l'exemple !

Les rites du catharisme sont simples et sobres, très éloignés de la liturgie spectacle de l'église romaine, de ses ors, ses chants, ses chasubles, ses encens, ses chasses reliquaires ornées de pierreries... que du reste les « *bons hommes* » dénoncent avec vigueur. Les prédications sont précédées de la lecture d'un texte du livre du nouveau testament traduit en occitan et commenté. Les cérémonies les plus impressionnantes dans leur simplicité sont les « *consolaments collectifs* » d'ordination et d'entrée en religion (baptême).

Les maisons communautaires des religieux cathares, s'ouvrent directement sur les ruelles. Le clergé est mixte et à la fois régulier et séculier. Comme pour tous les religieux chrétiens, ils vivent en communauté après avoir prononcé les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Leur règle est celle des préceptes de l'évangile: ne pas mentir, tuer, juger ni jurer. Ils doivent assister aux prières, travailler et jeûner un jour sur deux au pain et à l'eau.

LES LIMITES GEOGRAPHIQUES :

La grande erreur serait de croire que le catharisme se cantonnait dans la zone « Toulouse - Aude - Ariège - Pyrénées Orientales ». A son apogée, au 11^{ème} et 12^{ème} siècle, la présence cathare est avérée, outre dans la région ci-dessus, en Aquitaine - Périgord - Quercy - Champagne - Flandre - Provence - Belgique - Allemagne - Bulgarie - Grèce - Italie - Sicile et même en Asie Mineure et est organisée en évêchés.

Il est vrai par contre que la répression la plus dure et la plus longue se situe en Occitanie. Le dernier conflit de type croisade (guerre et occupation par une armée étrangère), n'est autre que le siège et la capitulation de Montségur, en 1244. C'est aussi la date du dernier bûcher collectif, (255 brûlés).

LA REPRESSION

Dès le 11^{ème} siècle la Papauté s'inquiète de l'ampleur de l'hérésie et appelle les pouvoirs féodaux et les rois à sévir et stopper cette hégémonie hérétique, en se faisant les auxiliaires de la répression. Cette répression a été violente, rapide et cinglante sur les noyaux du grand nord : premier bûcher en 1022, à Orléans, 1025, à TURIN. Bûchers en Aquitaine, Toulouse, LIEGE, en 1135, COLOGNE, en 1163. Pour des raisons obscures les pouvoirs de l'Italie du nord et des pays occitans entre Garonne et Méditerranée, n'ont pas répondu à la demande de répression du Pape. Pour les villes lombardes, ce refus est logique puisqu'elles étaient en conflit avec Rome.

Pour l'Occitanie, rien de tel. D'après Michel ROQUEBERT, historien philosophe et spécialiste du catharisme, ce refus est lié à un facteur psychologique : l'esprit de tolérance si cher à ces contrées du sud et du piémont pyrénéen. A ce titre la réponse d'un jeune chevalier de FOIX à l'évêque de TOULOUSE qui lui demandait pourquoi il ne combattait pas les cathares, est édifiante ! « *nous avons des amis, des cousins parmi eux, et nous les voyons vivre fort honorablement et sans problème* » Malgré quelques bûchers, l'Occitanie résiste. Les comtes de Toulouse, Mirepoix, Foix embrassent la nouvelle religion ou pour le moins tolèrent grandement sa présence sur leur terre.

Au 13^{ème} siècle l'Occitanie verra un changement important dans la répression avec le début des croisades. En 1208, lorsque le légat du Pape est assassiné, Rome ordonne l'élimination non seulement des convertis mais aussi de ceux qui les tolèrent et qui sont donc complices. On fait donc appel à une année d'occupation étrangère pour mater les hérétiques : c'est le début des croisades qui verront en 1209 le massacre de BEZIERS et CARCASSONNE, en 1210, le bûcher de MINERVE, (140 brûlés), de LAVAU, (400 brûlés), de CASSES,

(60 brûlés). En 1219, le Prince Louis de France participe au massacre de MARMANDE.

En 1229, St LOUIS, nouveau roi de France, signe le traité de MEAUX qui mettra au aux croisades : les églises cathares sont interdites et deviennent clandestine. MONTSEGUR, devient en 1232, la tête et le siège du catharisme. Les contrôles et la répression dans les zones reconquises sont plus bureaucratiques et policiers : c'est l'époque de l'Inquisition avec tout ce qu'elle apporte de fouilles, surveillances, dénonciations, tortures et répressions, de rafles de villages entiers suivies de bûchers. Elle suscite de nombreux soulèvements. 1243 voit le début du siège de MONTSEGUR qui capitule le 16 mars 1244. Il y aura un bûcher collectif de 225 personnes. Et de nombreux exilés vers l'Italie. L'Inquisition continuera avec plus ou moins de sauvagerie jusqu'en 1321 qui verra le bûcher du dernier « bon homme », Guilhem, BELIBASTE. C'est Jacques FOURNIER, évêque de PAMIERS qui commandera de 1318 à 1325, la dernière campagne d'inquisition

L'aventure cathare se termine par l'élimination physique ou l'exil de tous ceux qui s'étaient convertis à cette religion qui ne prêchait pourtant ni la violence ni la guerre ne dénonçant que les excès d'une hiérarchie catholique hélas trop puissante pour eux. Le vide laissé par les cathares a bien vite été

comblé par l'église catholique qui a littéralement couvert le pays de couvents dominicains et franciscains.

L'épopée cathare nous démontre clairement les excès que peut entraîner l'intolérance et nous donne l'exemple de la cruauté de certains hommes que le pouvoir aveugle, fussent-ils princes religieux ou politiques... Elle a eu par contre une conséquence inattendue en fortifiant et unifiant le sentiment national occitan. Ce sentiment est très clairement exprimé dans l'édit des Consuls de Toulouse de 1220 stipulant que « tous les gens de NOTRE LANGUE qui ont collaboré avec les croisés, verront leurs biens confisqués » Ce sentiment a été également renforcé par la présence en pays d'OC d'une armée étrangère.

QUERIBUS, LORDAT, MONTSEGUR, LASTOURS. ... autant de châteaux qui ont été les derniers refuges des Cathares et les témoins de terribles massacres. Pourquoi une telle vigueur dans la répression ? Le catharisme n'était rien d'autre qu'une église catholique débarrassée de ses rites, de ses peurs, de ses ors, de l'aspect pesant et contraignant de la hiérarchie et donc une église *plus égalitaire*. En fait ils avaient inventé une utopie beaucoup plus dangereuse pour l'ordre en place que toutes les idéologies. C'est bien là que se trouve leur plus grande faute.

Gilbert ESTECAHANDY